

**Et s'ils n'avaient rien à se reprocher... ?**

## **POURQUOI LES ALLEMANDS ONT-ILS DYNAMITÉ LES CRÉMATOIRES D'AUSCHWITZ ?**



## **POURQUOI LES ALLEMANDS ONT-ILS DYNAMITÉ LES CRÉMATOIRES D'AUSCHWITZ ?**

Un argument revient souvent : « Si, vraiment, les crématoires d'Auschwitz avaient uniquement servi à brûler des morts de maladies, pourquoi les Allemands les ont-ils dynamités avant d'évacuer Auschwitz ?

La réponse, très simple, nécessite de revenir six mois plus tôt, lorsque les Soviétiques libérèrent le camp de Majdanek que les Allemands avaient laissé intact, avec son four crématoire. Quand ces derniers virent le parti que les Soviétiques en tirèrent pour leur propagande à base « d'atrocités », il voulurent empêcher leurs ennemis de renouveler leur coup médiatique avec Auschwitz.

Réf. catalogue : B18

Prix : 5 €

**Consultez notre catalogue sur [www.phdnm.org](http://www.phdnm.org)  
Contact : [contact@phdnm.org](mailto:contact@phdnm.org)**

**Adresse postale :**

**Siegfried Verbeke  
Italiëlei, 203 B  
B-2000 ANTWERPEN  
Belgique**

**POURQUOI LES ALLEMANDS ONT-ILS DYNAMITÉ  
LES CRÉMATOIRES D'AUSCHWITZ ?**

« Les Mémoires au Bois Dormant »  
Antwerpen  
Octobre 2014

Consultez notre catalogue sur [www.phdnm.org](http://www.phdnm.org)

Adresse postale :

Siegfried Verbeke  
Italiëlei, 203 B  
B-2000 ANTWERPEN  
Belgique



## **POURQUOI LES ALLEMANDS ONT-ILS DYNAMITÉ LES CRÉMATOIRES D'AUSCHWITZ ?**

On me pose souvent la question : « Si les crématoires de Birkenau n'avaient été que de simples crématoires avec leurs morgues, comment se fait-il que les Allemands les aient dynamités avant d'évacuer Auschwitz ? »

Pour le comprendre, il faut remonter six mois plus tôt, en juillet 1944. Le 17 juillet, les Allemands évacuèrent le camp de Majdanek, près de Lublin. Ils le laissèrent très largement intact, y compris les fours crématoires. Une semaine plus tard, l'Armée rouge pénétra dans le camp, capturant quelques Allemands qui étaient encore là.

Le camp de Majdanek à sa libération par les Soviétiques en juillet 1944. Les Allemands l'avaient laissé intact



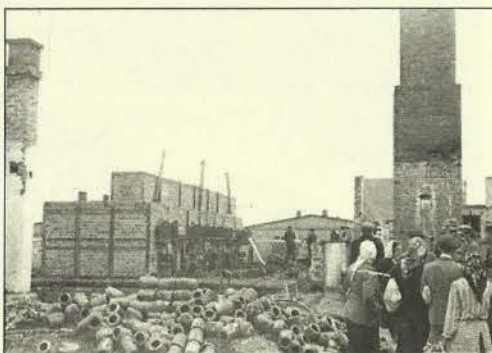


1944. Dans leur documentaire sur Majdanek, les Soviétiques montrent cette pancarte qui parlait d'un « camp d'extermination SS ». Il s'agissait d'une fausse pancarte confectionnée pour la circonstance. Mais la légende était née...

#### ◆ UNE AUBAINE POUR LA PROPAGANDE

Rapidement, les Soviétiques comprirent tout le parti qu'ils pouvaient tirer de la situation. Sans attendre, ils qualifièrent Majdanek de « camp d'extermination » et firent venir les populations des environs pour leur montrer notamment les fours crématoires. Cette propagande interne permit déjà de galvaniser les troupes soviétiques et de les inciter à toutes les

1944. Les Soviétiques font visiter aux civils les crématoires du camp de Majdanek



1944. Les autorités soviétiques utilisent le camp de Majdanek pour demander à leurs soldats de se venger sans pitié



exactions. Sur la pancarte ci-dessus, que les autorités soviétiques avaient fait poser à l'adresse de leurs soldats, et qui fut découverte lors d'une contre-offensive allemande, on lisait : « *Soldat ! Majdanek ne pardonne pas. Vengez-vous sans merci !* ». Lors de ces contre-offensives, les Allemands découvrirent les cadavres de nombreux civils qui avaient été massacrés, y compris des enfants totalement innocents. Ils avaient payé pour Majdanek...



Des civils allemands massacrés par les Soviétiques



Bundesarchiv, Bild 101-404-03031-25  
Foto: Rüger, 12. Oktober 1944



Fin août 1944, la propagande s'internationalisa. Le coup d'envoi fut donné par la diffusion d'un long communiqué émanant d'une Commission extraordinaire polono-soviétique qui avait enquêté à Majdanek\*. Les auteurs affirmaient que ce qu'ils avaient pu constater laissait « *loin derrière, par la sauvagerie et la barbarie, les forfaits monstrueux déjà connus de l'opinion publique universelle, accomplis par les envahisseurs fascistes* » (p. 3). Il y était notamment question de fours crématoires qui pouvaient brûler 4 corps à la fois en 15 minutes et qui fonctionnaient 24 heures sur 24, ce qui aurait permis de brûler quotidiennement 1920 corps (p. 20). Bref, un véritable enfer digne de Dante. La Commission concluait qu'un million 380 mille personnes avaient été exterminées à Majdanek. En novembre 1944, un musée mémorial fut érigé, afin de perpétuer la mémoire de la « barbarie nazie ».

Le musée mémorial de Majdanek construit dès novembre 1944 afin de rappeler la « barbarie nazie »



\* Voy. Le « Communiqué de la Commission extraordinaire polono-soviétique chargée d'établir les forfaits commis par les Allemands au camp de destruction de Majdanek, à Lublin » (Éditions en langues étrangères, Moscou, 1944).



Fragments des pages 20 et 22 du rapport de la Commission extraordinaire polono-soviétique sur Majdanek

p. 20

prévus pour un travail incessant. Dans un four on pouvait faire tenir 4 cadavres à la fois, avec les extrémités tranchées. Il fallait 15 minutes pour incinérer 4 cadavres, ce qui permettait, tous les fours fonctionnant vingt-quatre heures de suite, de brûler 1.920 cadavres par jour. Étant donné le grand nombre d'ossements découverts sur tout le territoire du camp (dans les fosses, les potagers, dans les tas de fumier), la Commission d'experts estime que les ossements incomplètement consumés avaient été retirés du four avant l'heure, ce qui prouve qu'en réalité on brûlait dans les fours bien plus que 1920 cadavres par jour.»

La Commission a établi que les Allemands, durant une lon-

« lieu terrible.

Communiqué de la Commission extraordinaire d'enquête polono-soviétique pour le camp de Majdanek (Moscou, 1944)

hitlérien. » p. 22

La Commission a établi que dans les seuls fours du crématoire il a été incinéré plus de 600.000 cadavres ; dans les immenses brasiers de la forêt de Krempetz, plus de 300.000 cadavres. Dans deux vieux fours, plus de 80.000 cadavres. Dans les brasiers du camp même, près du crématoire, au moins 400.000 cadavres. = 1,38 million

Afin d'effacer les traces de leurs crimes, les Allemands anéantissaient le personnel — composé de prisonniers — des chambres à gaz et du crématoire.

La Commission médico-légale d'experts, formée comme ci-dessus, sous la direction du professeur de médecine légale de l'Université catholique de Lublin, le professeur Szylling-Sinnat...





Les six accusés du « procès » de Majdanek. L'un d'entre eux préféra se suicider dans sa cellule. Les autres furent condamnés à mort et pendus le lendemain

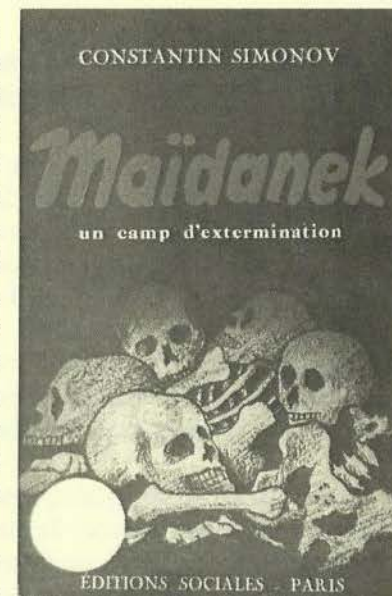
#### ◆ LE « PROCÈS » DE MAJDANEK

Du 27 novembre au 2 décembre eut lieu le procès expéditif des six Allemands capturés lors de la libération du camp. Tous furent condamnés à mort (sauf celui qui s'était suicidé en cellule) et pendus publiquement le lendemain, après le rejet de leur demande de grâce. Les images de leur exécution furent projetées partout, jusqu'aux USA (ci-dessous).



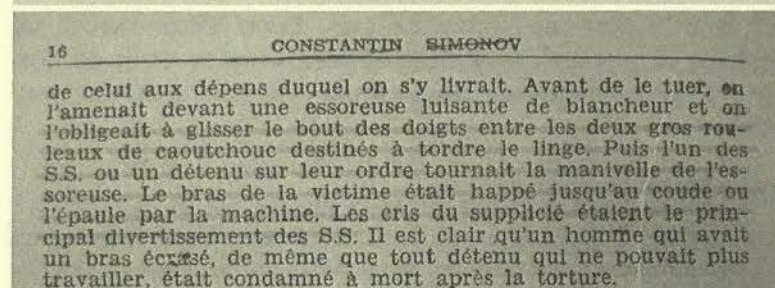
#### ◆ LES DÉLIRES D'UNE PROPAGANDE MENSONGÈRE

Puis parut, en plusieurs langues (dont le français) une brochure de Constantin Simonov sur le camp. Les Allemands y étaient dépeints comme de pures sadiques qui auraient passé leur temps à torturer et à tuer. Tout leur aurait été bon, même une simple essoreuse à linge. Les monstres SS, nous assurait Simonov, se seraient amusés à écraser le bras de détenus entre les deux rouleaux. Suivant le cas, ils auraient écrasé le membre jusqu'au coude ou jusqu'à l'épaule. Les cris du supplicé auraient été leur principal divertissement.



La brochure soviétique sur Majdanek parue en 1944 en de nombreuses langues

Fragment de la page 16 de la première édition de la brochure soviétique sur Majdanek. Les Allemands étaient accusés d'avoir torturé les prisonniers à l'aide d'une... essoreuse à linge





Naturellement, tout cela était attesté par des témoignages irrécusables.

♦ **LA PRÉTENDUE MORT DE LÉON BLUM À MAJDANEK  
ATTESTÉE PAR DEUX « TÉMOINS »**

Dans la première édition de sa brochure, Constantin Simonov révélait au public français qu'à Majdanek était mort Léon Blum. Ayant voulu partager le sort de son peuple, il s'était laissé déporter et avait échoué dans ce camp où, sans considération ni de son âge, ni de sa personne, les SS l'avaient employé à transporter des matériaux lourds. Ce fait, nous assurait l'auteur, avait été confirmé dans tous ces détails par deux témoins (p. 7, voir la reproduction des passages page suivante).

L'ennui fut que, quelques semaines après la publication de cette brochure, Léon Blum revint bien vivant de déportation, (une déportation durant laquelle il avait bénéficié d'un traitement de faveur et avait même pu se marier)\*... Il n'avait jamais été plus loin que la frontière du camp de Buchenwald. Une deuxième version de la brochure de Constantin Simonov fut alors publiée, avec une nouvelle couverture et, surtout, une page 7 où le passage consacré à la prétendue mort de Léon Blum à Majdanek avait été discrètement retiré (voir page suivante).

Une essoreuse infernale, un Léon Blum mort au camp, j'en passe, la brochure de Simonov était conforme à la propagande soviétique : honteusement mensongère.

\* La mort de Léon Blum après la guerre est un fait notoire. Sa déportation et le traitement de faveur dont il bénéficia sont également des faits notoires. Même Wikipédia en parle.

listes civils à la construction du camp où ils posaient le système des égouts. L'un était russe et s'appelait Piotr Mikhaïlovitch Denissov, l'autre Polonais Claude Elinski. Ils me racontèrent qu'à la fin d'avril ou au commencement de mai 1943 ils travaillaient au camp et s'étaient rendus au dépôt des matériaux de construction. Là ils avaient vu un Juif de Lublin qu'ils avaient connu avant la guerre. Le détenu transportait des planches au dépôt. Il leur dit en leur indiquant un vieillard décrépit qui transportait également des planches :

— Savez-vous qui est ce vieillard ? C'est Léon Blum.

Après s'être assurés qu'il n'y avait pas de S.S. à proximité, les deux ingénieurs se rapprochèrent, et s'adressèrent au vieillard :

— Vous êtes bien Léon Blum ? dit Denissov.

p. 7

— Oui, je suis Léon Blum.

— Le président du Conseil en France ?

— Le président du Conseil en France.

— Comment se fait-il que vous soyez ici ?

— Je me suis trouvé dans le dernier groupe de prisonniers français.

— Pourquoi n'avez-vous pas essayé de chercher le salut là-bas, chez vous ? Se peut-il que vous ne l'ayez pu ? demanda Denissov.

— Je ne sais. Peut-être l'aurais-je pu, dit Léon Blum — mais j'étais résolu à partager le sort de mon peuple, — et ses yeux se voilèrent de larmes.

Il n'aurait pas pu en dire davantage sur son sort, car un autre détenu se

nua son chemin.

Denissov et Elinski ne revinrent à ce dépôt que la semaine suivante. Ils revirent l'homme qui leur avait indiqué Léon Blum et lui demandèrent où il était.

— Là où je serai bientôt, répondit laconiquement celui-ci en montrant le ciel.

Ce n'est là qu'un fait, tiré de l'histoire de ce camp de la mort — un fait confirmé dans tous ses détails par les deux témoins qui se trouvent actuellement à Lublin. A quelles terribles révélations faut-il s'attendre touchant le sort des gens les plus divers des coins les plus divers de l'Europe, quand on aura pris connaissance de tous les documents et que tous les témoins auront été interrogés ?

2

Quand vous suivez la chaussée de Chelm, à droite, à quelques trois cents mètres de la chaussée se dessinent les contours d'une véritable ville avec des cen-

**Ci-dessus** : les pages 7 et 8 de la brochure soviétique sur Majdanek avec le récit de la mort lente de Léon Blum attesté par deux « témoins ».

**Ci-dessous** : dans la deuxième édition de la brochure, Léon Blum étant entre temps revenu de déportation (il n'avait pas été plus loin que Buchenwald), le passage a été discrètement retiré.

Un grand morceau de papiers était le monument funéraire de toute une Europe rétrécie aux limites d'une chambre unique.

[Emplacement du passage consacré à la prétendue mort de Léon Blum à Majdanek]

II

p. 7

Quand vous suivez la chaussée de Chelm, à droite, à quelque trois cents mètres de la chaussée se dessinent les contours d'une véritable ville avec des centaines de toits gris et bas en



### ♦ LA BAUDRUCHE S'EST DÉGONFLÉE

Aujourd'hui, d'ailleurs, la baudruche s'est dégonflée. Le site du musée du camp parle de 80 000 assassinés, ce qui nous met loin, très loin des 1 million 380 mille de la propagande soviétique (ci-dessous).

From the very beginning of their stay at the camp, the prisoners were inevitably accompanied by hunger, fear, backbreaking work and diseases. For all real and imagined offences prisoners were severely punished and persecuted. Prisoners' lives were constantly threatened. They died in the aftermath of wretched living conditions, they were executed and murdered in gas chambers. Among an estimated 150,000 prisoners who entered Majdanek, 80,000 people, including 60,000 Jews, were killed according to the most recent research. In order to remove the traces of the crimes, the corpses of those who died and the murdered were burnt on pyres or in the crematorium.


The tragic history of the Lublin concentration camp came to an end on 23<sup>rd</sup> July 1944 after the Red Army entered the city. Soon, a Soviet NKWD camp was organized for members of the Polish Secret State on the grounds of Majdanek. Germans soldiers were also imprisoned for some time in the barracks of the former camp.

Le site du Musée de Majdanek annonce 80 000 morts

Quant au site du mémorial américain de l'Holocauste, il déclare que dans le cadre de l'Aktion Reinhardt, Majdanek servit principalement de centre de regroupement des juifs reconnus aptes au travail. L'action exterminatrice n'aurait été que secondaire (ci-dessous).

Attendons encore quelques années et la vérité sur ce camp sera totalement dévoilée...

Though many scholars have traditionally counted the Majdanek camp as a sixth killing center, recent research had shed more light on the functions and operations at Lublin/Majdanek. Within the framework of Operation Reinhard, Majdanek primarily served to concentrate Jews whom the Germans spared temporarily for forced labor. It occasionally functioned as a killing site to murder victims who could not be killed at the Operation Reinhard killing centers: Belzec, Sobibor, and Treblinka II. It also contained a storage depot for property and valuables taken from the Jewish victims at the killing centers.



Le Musée mémorial US de l'Holocauste révisé Majdanek



La pendaison, le 3 décembre 1944, des accusés du « procès » de Majdanek. Aujourd'hui, que reste-t-il des faits « monstrueux » dont ils avaient été reconnus coupables ?

### ♦ PAS DE « CHAMBRE À GAZ » D'APRÈS LE DERNIER COMMANDANT DU CAMP DE MAJDANEK

Je rappelle que, jusqu'au bout, le dernier commandant de Majdanek contesta avoir vu la moindre « chambre à gaz » dans le camp...

#### Interrogatoire d'Arthur Liebehenschel

18 septembre 1946

oners to other camps.

Q: Was there not also a crematorium at Lublin?

A: In the concentration camp there was a single oven in a wooden barrack.

Q: And gas chambers?

A: I didn't see any. I was not there.

Q: You mean to say as Camp Kommandant you neglected your duties and made no effort to go around and inspect to see what was actually

Le 18 septembre 1945, le dernier commandant de Majdanek déclara nettement qu'au camp, il n'avait vu aucune « chambre à gaz » (« I didn't see any. »)



#### ◆ LES RESSORTS DE LA PROPAGANDE SOVIÉTIQUE EN 1944

Quoi qu'il en soit, en 1944 et 1945, Constantin Simonov reprenait et officialisait la rumeur des « chambres à gaz ». Il montrait aussi les fameux fours crématoires. Le dos de la couverture résumait parfaitement le mécanisme de cette propagande naissante (voir page suivante). On y voyait quelques victimes, les « bourreaux » et, tout en haut, les fours crématoires. Ces fameux fours qui allaient devenir le symbole du « camp de la mort ».



Boîtes renfermant le gaz «Cyclone» à l'aide duquel les Allemands faisaient périr leurs victimes.

C'est la propagande soviétique qui, en 1944 avec Majdanek, officialisa la rumeur des gazages au Zyklon B.

**Page suivante :** Le dos de la couverture de la brochure de Constantin Simonov sur Majdanek. On y voyait quelques victimes, les « bourreaux » et, tout en haut, les fours crématoires. Ces fameux fours qui allaient devenir le symbole du « camp de la mort »



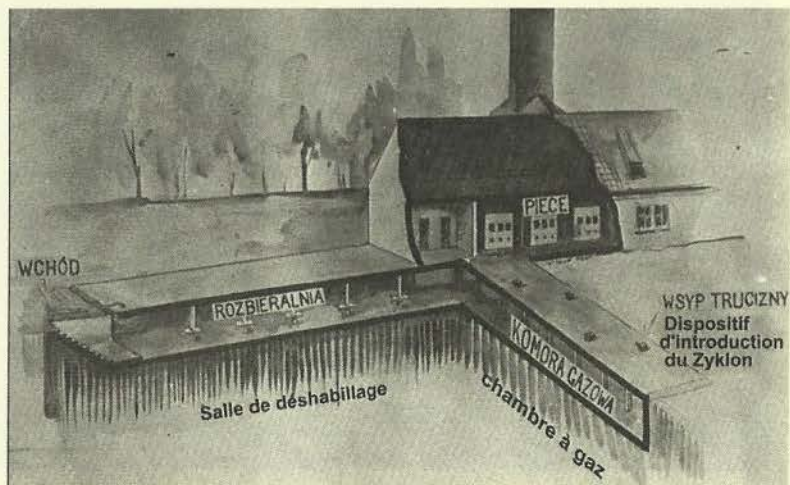
Lublin - Le procès des hitlériens complices des crimes de Majdanek.



### ♦ LA RÉACTION ALLEMANDE LORS DE L'ÉVACUATION D'AUSCHWITZ

On comprend donc pourquoi, au moment d'évacuer Auschwitz en janvier 1945, les Allemands démantelèrent puis dynamitèrent les fours crématoires avec leurs morgues. Ils savaient de quoi les Soviétiques étaient capables et ne voulaient pas leur faciliter la tâche. Oh ! Cela n'empêcha pas les propagandistes de prétendre que les crématoires d'Auschwitz avaient eu leurs « chambres à gaz ». Pour les deux principaux crématoires, ils prétendirent que la chambre à gaz était semi-enterrée et que les cristaux de Zyklon B étaient déversés par quatre petites cheminées pratiquées dans le toit en béton armé. Ces cheminées auraient débouché sur quatre colonnes grillagées fixées au plafond et au sol.

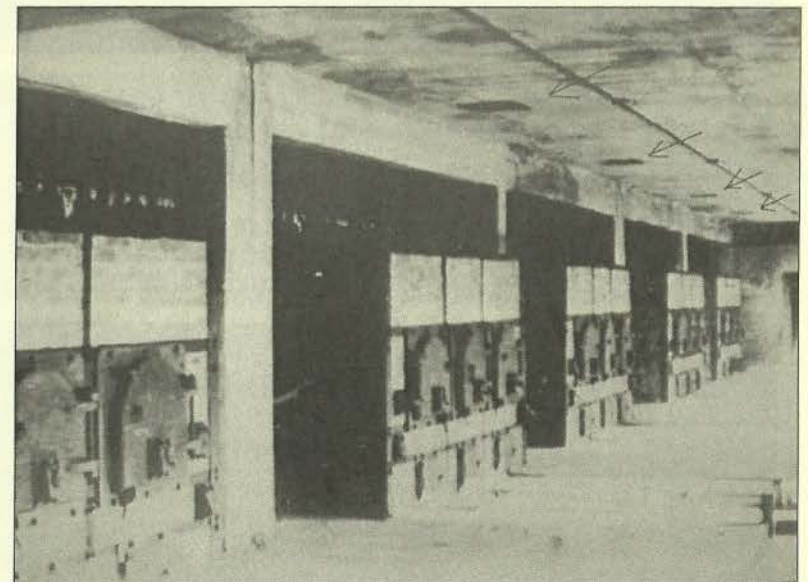
La « chambre à gaz » homicide des Krema II et III de Birkenau dessinée en 1945 par la Commission extraordinaire d'enquête polono-soviétique



### ♦ LES MENSONGES DÉMASQUÉS PAR L'ÉTUDE DES LIEUX

Ils pouvaient dire ce qu'ils voulaient, même les plus flagrants mensonges, puisqu'à l'époque, personne n'aurait pu aller vérifier. Mais aujourd'hui encore, le caractère mensonger de cette propagande apparaît nettement.

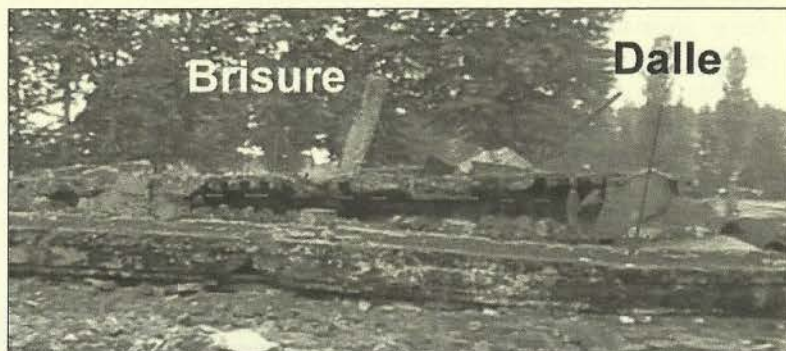
Pour s'en rendre compte, il faut d'abord savoir que dans les salles des fours des crématoires 2 et 3, cinq trous d'aération rectangulaires avaient été pratiqués dans le toit en béton armé. Sur le cliché d'époque reproduit ci-dessous, on en voit ici quatre, le cinquième étant au-dessus du four au premier plan à gauche.



Un cliché d'époque qui montre la salle des fours du crématoire 2 (ou 3). Dans le plafond, on voit quatre trous d'aération. En vérité, il y en avait cinq, le cinquième étant au-dessus du four au premier plan à gauche



Cette précision effectuée, rendons-nous aux ruines du crématoire 3. La dalle en béton qui constituait le toit de la salle des fours repose désormais au sol. En s'effondrant, elle s'est brisée en deux.



La dalle de béton qui constituait le toit de la salle des fours du crématoire 3. Elle est brisée en deux

**Ci-dessus** : en vue de côté, sur la pelouse.

**Ci-dessous** : en vue de dessus, lorsqu'on se tient à une extrémité



Maintenant, montons sur le toit. Inspectons les trous. Voici le premier, en bon état...



... le deuxième, abîmé mais qui, malgré tout, reste très visible.



Poursuivons, le toit est brisé... mais le troisième orifice, lui, est intact.







Regardez maintenant le quatrième trou : bien que très proche de la ligne de brisure, on le reconnaît nettement.



Avançons, nous sautons une autre ligne de brisure et nous découvrons le dernier orifice, lui aussi intact. En résumé, sur ce toit effondré et gisant au sol, les cinq trous d'origine sont parfaitement visibles et reconnaissables avec leurs bords lisses et à angles droits.

Cela dit, allons voir les ruines de la morgue 2 du crématoire 2, c'est-à-dire celle qui aurait été une « chambre à gaz » homicide. Observons-la en nous plaçant à l'extrémité. En haut de la page suivante, la dalle de béton armé qui servait de toit telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui. Elle est brisée en de multiples endroits.



Si l'on excepte le trou recouvert (entouré) sur lequel nous reviendrons, aucun orifice suspect n'apparaît. Ouvrons la trappe... L'orifice apparaît (voir ci-dessous). Notez les contours : ils ne sont ni lisses ni à angle droit. Comparez avec les trous qui subsistent sur le toit





effondré de la salle des fours du crématoire 3 (pp. 17-18). Même celui qui jouxte la ligne de fracture est aisément reconnaissable. Or, d'après la thèse officielle, sur les toits des « chambres à gaz » des crématoires 2 et 3, les Allemands auraient fabriqué des cheminées bien carrées (voir ci-dessous).



Les orifices d'introduction du Zyklon B pratiqués sur les toits des « chambres à gaz » des Krema II et III de Birkenau d'après la thèse officielle

Ce sont donc des trous ressemblant à ceux visibles au crématoire 3 que l'on devrait voir, avec des côtés lisses et des angles droits qui subsistent et pas l'orifice informe montré p. 19...

Changeons de point de vue et considérons l'autre versant de la dalle effondrée et brisée en deux au niveau d'un pilier (voir p. 21). Si l'on excepte la craquelure, on ne voit rien. Ce trou, dû à un autre pilier qui a transpercé la dalle lors de sa chute au sol, ne peut absolument pas être considéré comme le reste d'une cheminée d'introduction. On ne distingue ni bords lisses, ni angles droits. Allons de l'autre côté pour inspecter le reste de la dalle. Une fois encore, on ne distingue rien de suspect. Aucun reste d'orifice clairement identifia-



Une craquelure sur le toit de la morgue 2 du crématoire 2 du camp de Birkenau. Le trou est dû à un des piliers de soutènement qui a percé le toit lors de la chute de ce dernier

ble. Certes, si l'on s'approche on peut voir de multiples fentes, craquelures ou trous divers, dont peut-être certains pourraient être considérés comme des vestiges de cheminées d'introduction du Zyklon B. Mais encore une fois, ils sont trop informes pour pouvoir être reconnus comme tels (voir ci-contre). Ils résultent des dégâts occasionnés lors de la chute du toit.





Certains pourront me répondre que les orifices ont été rebouchés ou qu'ils n'apparaissent pas sur la face extérieure parce que celle-ci est trop abîmée. Mais n'en serait-il pas autrement si l'on allait voir sous la dalle ?



Une colonne grillagée dans laquelle, d'après la thèse officielle, les cristaux de Zyklon B auraient été jetés

Car il va de soi que les colonnes grillagées auraient dû être fixées au plafond. Des traces des orifices (même rebouchés) et des fixations devraient encore apparaître aujourd'hui. C'est précisément pour vérifier cela que, toujours en me cachant des gardiens, je me suis glissé sous la dalle en béton. J'ai ainsi pu filmer et prendre des clichés sous le toit. En exclusivité, vous allez voir les images que j'ai pris en déambulant tant bien que mal dans cet espace réduit.

Vincent Reynouard pénètre sous le toit de la « chambre »



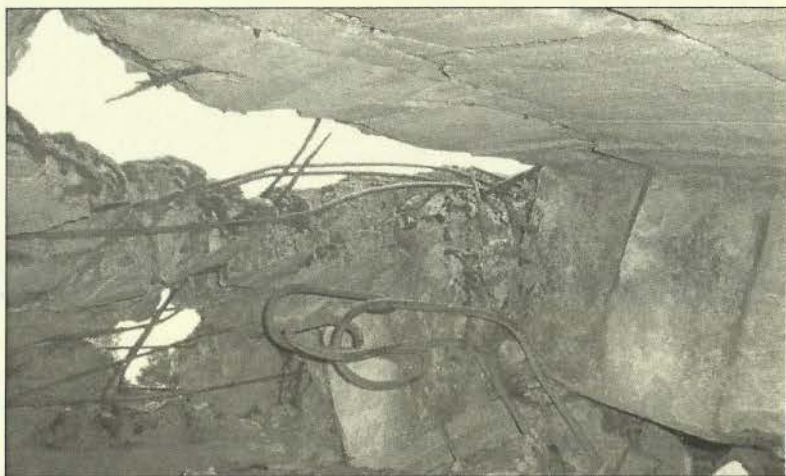
Première remarque, le plafond est en béton armé et les traces des planches qui ont servi au coffrage sont très visibles (ci-dessus). Il doit donc être possible de retrouver le moindre vestige de discontinuité.

Nous voici près d'une craquelure (ci-dessous). On ne voit aucune trace d'une fixation ou d'un orifice à bords lisses et perpendiculaires, même rebouché.





Me voici près de la poutre centrale. Je progresse entre les toiles et les étançons. Le plafond ne présente aucun signe de discontinuë suspect. Voici une craquelure provoquée par la pliure de la dalle ; le ferrailage est désormais visible (ci-dessous).



Je me dirige maintenant tant bien que mal vers une autre fente. Voici la craquelure qui donne sur la poutre centrale (ci-dessous). Tout au long, on ne distingue rien de suspect. Pas un vestige qui trahirait la présence d'une colonne grillagée disparue.



Conclusion : le toit en béton armé montre encore nettement les traces de coffrage. Cette configuration permet de détecter la moindre discontinuité, le moindre vestige comme par exemple ce creux destiné sans doute à recevoir une pièce en bois servant de socle à une ampoule. J'ai photographié ma main à côté afin qu'on puisse évaluer sa grandeur (ci-dessous). Sur ce pla-



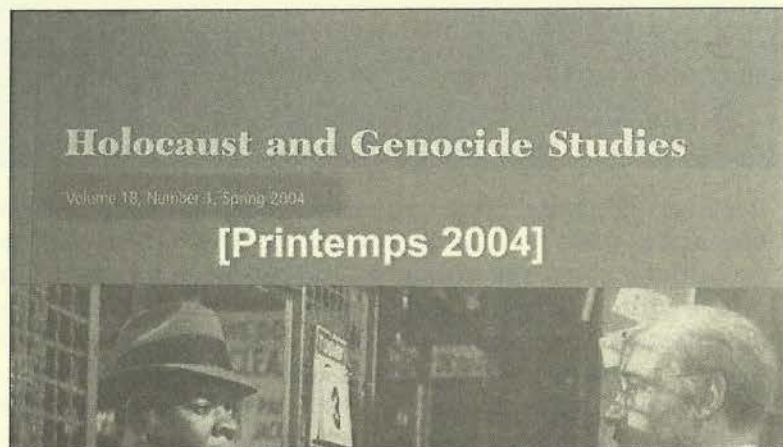
fond, on constate bien des craquelures plus ou moins étendues, plus ou moins profondes. Certaines parties de la dalle sont très abimées, voire brisées lorsqu'il y a pliure suite au dynamitage. Mais en ces endroits, aucun vestige suspect ne subsiste, et surtout, on ne distingue aucun reste d'un orifice dont les côtés présenteraient des angles droits. Et rien, absolument rien, ne trahirait un rebouchage quelconque. Non, partout le toit ne montre aucune discontinuité suspecte. Absolument aucune. Or, cette face n'a pas subi l'érosion due aux intempéries extérieures. On peut l'inspecter minutieusement. C'est ce que j'ai fait. Je suis allé dessous



afin de découvrir s'il y avait quelque chose à voir... Je suis revenu bredouille. Il n'y avait rien qui aurait matériellement confirmé la propagande soviétique.

♦ **UNE CONFIRMATION (PAR LA NÉGATIVE) VENUE DES AUTORITÉS D'AUSCHWITZ**

Alors, on pourra dire que j'ai mal cherché. Ou que j'ai fait semblant de chercher. Pourquoi pas ? Mais je note une chose : la « découverte » des fameux orifices d'introduction sur le toit de la morgue 2 du crématoire 2 du camp de Birkenau par MM. Keran, McCarthy et Mazal a été annoncée au printemps 2004 dans la revue britannique *Holocaust and Genocide Studies*. La réédition du livre officiel publié par les autorités du Musée d'Auschwitz sur le camp date de 2007, soit trois ans plus tard. Les auteurs avaient disposé du temps nécessaire pour valider la découverte des trois chercheurs.



Printemps 2004. La prestigieuse revue *Holocaust and Genocide Studies* annonce que trois chercheurs ont découvert trois des quatre orifices d'introduction du Zyklon B dans le toit de la morgue 2 du crématoire 2 du camp de Birkenau

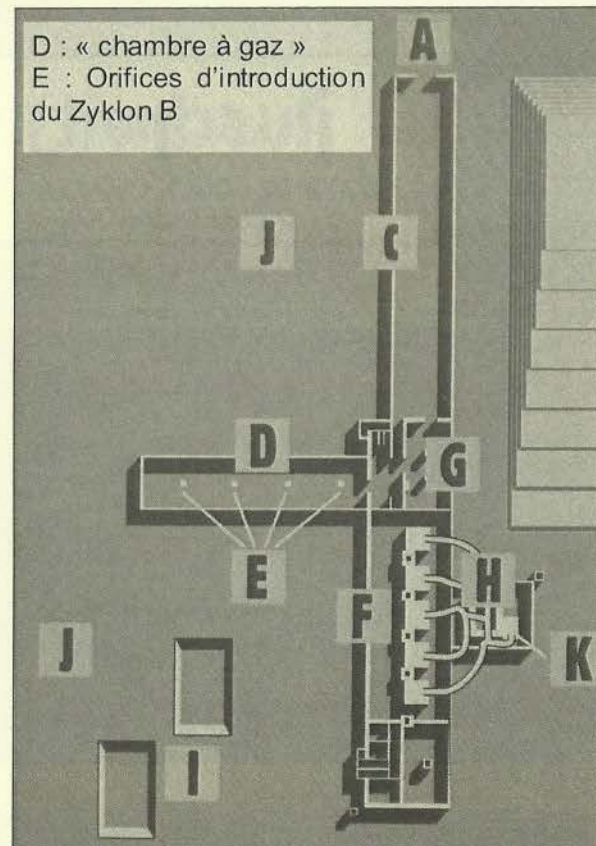


Réédition du livre officiel sur le camp d'Auschwitz



Or, dans l'imposante bibliographie qui s'étend sur plus de trois pages, l'étude de MM. Keren, McCarthy et Mazal n'est pas citée. Leurs noms n'apparaissent même pas une seule fois (voy. pp. 342 et ss.). Face au crématoire, enfin, les autorités du camp ont laissé leur plan datant de plusieurs années. Plan qui montre les quatre orifices placés le long de la poutre centrale.

Le plan du crématoire 2 de Birkenau qu'on peut voir aujourd'hui encore en visitant l'endroit. Les autorités du Musée n'ont nullement tenu compte de la « découverte » des orifices...



Bref, les autorités du camp ignorent totalement l'étude de MM. Keren, McCarthy et Mazal, une étude pourtant capitale puisqu'elle réfuterait le principal argument choc des « négationnistes ».

Cette volonté d'ignorer paraît donc incompréhensible sauf... sauf si les autorités du camp savent pertinemment que les conclusions de MM. Keren, McCarthy et Mazal ne valent rien et qu'une recherche archéologique sérieuse ruinerait la propagande soviétique.

Naturellement, si certains veulent continuer à voir des orifices d'introduction du Zyklon B à l'endroit où nos trois chercheurs les auraient découverts, libres à eux. Et si d'autres invoquent le mauvais état de la dalle pour prétendre que l'on ne peut plus rien conclure dans un sens ou dans l'autre, libres aussi à eux. Je ne veux contraindre personne à approuver mes conclusions.

#### ◆ CONCLUSION

Mais ma conclusion générale restera celle-ci : en 1945, les Allemands ont dynamité les crématoires de Birkenau car ils voulaient empêcher les Soviétiques d'orchestrer la même propagande qu'après la libération de Majdanek. Cette précaution n'a toutefois pas empêché les propagandistes soviétiques de bâtir une histoire selon laquelle à Birkenau, les quatre crématoires avaient été pourvus de « chambres à gaz ». Mais pour le crématoire 2, leur mensonge apparaît aujourd'hui encore lorsqu'on examine le toit de la morgue 2 et qu'on le compare à celui de la salle des fours du crématoire 3 ; là où les trous d'origine sont encore parfaitement visibles. A Auschwitz, les Soviétiques ont menti effrontément, comme à Majdanek, comme à Krasnodar et comme à Katyn. Il faudra bien le reconnaître un jour.